

## CHAPITRE TROISIEME

Entrée de Cantianille au couvent. – Ses rapports avec M. F... et avec les démons. – Vains efforts de la sainte Vierge pour la retenir. – Elle est livrée avec plusieurs autres. – Ce qu'était M. F...

Cantianille avait reçu le scapulaire le dimanche du saint Rosaire (3 octobre 1838). Le lendemain, elle partait au couvent. Elle avait alors quatorze ans et quelques mois.

Depuis longtemps déjà, elle avait la pensée de quitter sa famille ; son imagination commençait à rêver : elle se figurait que, loin des siens, elle ne tarderait pas à devenir une grande demoiselle. Et puis, elle n'était pas heureuse chez ses parents, malgré l'amour qu'elle avait pour eux, et celui qu'ils avaient pour elle ; car ils étaient toujours dans la gêne, et, quoique beaucoup moins fréquentes, leurs querelles d'autrefois se renouvelaient encore trop souvent. D'un autre côté, lui voyant de très grandes dispositions pour l'étude, les religieuses qui l'instruisaient, sa mère et M. le Curé, lui avaient plusieurs fois exprimé le désir qu'elle entrât au couvent. La Supérieure générale étant venue à Mont-Saint-Sulpice, Cantianille partit donc avec elle, le 4 octobre 1838.

Mais quinze jours après, ne pouvant résister à l'ennui, elle s'enfuit du couvent pendant la messe. La pauvre enfant, elle n'avait que sept francs pour son voyage, et il lui en aurait fallu quinze pour le faire tout entier en voiture. Elle partit donc à pied et à jeun, pour un pays distant de huit lieues, où, pendant la soirée, la voiture devait la rejoindre et la prendre.

La sainte Vierge, qui ne l'avait pas engagée à entrer au couvent ni à y rester, mais qui l'y avait suivie, l'accompagnait aussi dans son évasion, et se préparait à la défendre contre un danger qu'elle prévoyait.

En effet, à deux lieues de la ville, elle fut rencontrée par un boucher, qui lui offrit une place dans sa voiture. Elle était déjà si lasse ! elle accepta donc, malgré les conseils de sa belle Dame. Mais bientôt, la conversation de ce malheureux lui parut singulière ; elle ne comprenait pas ; néanmoins elle avait peur. " Sauve-toi, sauve-toi, lui disait la sainte Vierge. – Je ne peux pas, ma bonne mère, je me tuerais en sautant. – Ne crains rien, je t'aiderai. " Malgré la vitesse du cheval, elle s'élança donc sur la route et ne se fit aucun mal. Puis elle se mit à courir de toutes ses forces à travers les champs. – Arrêtez-la, criait le boucher ; c'est ma fille ! – Non, je ne suis pas sa fille, criait-elle en s'enfuyant, et personne ne l'arrêtait ! Toujours suivie par la sainte Vierge, elle courut ainsi presque au hasard, jusqu'au pays où elle voulait se rendre ; elle y arriva épuisée de fatigue. Il était deux heures, et elle marchait depuis huit heures du matin, sans avoir rien pris. Elle acheta donc pour quelques sous de pain, monta en voiture et partit, sans danger cette fois, car elle était seule avec sa bonne mère.

Déjà elle commençait à être inquiète : serait-elle bien reçue ? Par son père, oui. Il avait été si peiné de son entrée au couvent ! Mais sa mère qui désirait tant la voir religieuse ?... Mais les religieuses elles-mêmes, qui l'avaient élevée ?... Et M. le curé ?... Notre postulante évadée n'était guère tranquille. Pour comble de malheur, la voiture ne passait pas à Mont-Saint-Sulpice, mais à une certaine distance, et cela vers les deux heures du matin. Elle se fit donc descendre à une ville voisine, espérant bien que, moyennant treize sous qui lui restaient, elle pourrait trouver un lit, et peut-être même à souper ; elle avait tellement faim, qu'on ne lui refuserait pas !... La pauvre enfant, elle frappait si timidement à la porte des auberges, que pas une ne s'ouvrit !... Il lui fallut donc poursuivre sa route, et faire à pied, non pas un quart de lieue, mais plus d'une lieue, la nuit, son paquet au bras !...

Elle arrive enfin à la porte de ses parents ; elle frappe, elle appelle !... C'est Cantianille, s'écrie son père, quel bonheur ! Il lui ouvre et l'embrasse. Mais sa mère !... " Malheureuse, lui avait-elle dit, en l'apercevant ; te voilà donc revenue ? " Et elle refusa de l'embrasser... " Ne pleurez pas, ma bonne mère, lui répondit l'enfant ; je retournerai. " Il lui était si pénible de voir pleurer sa mère. Le lendemain, même réponse aux religieuses et à M. le curé : " Je retournerai. "

Promesse qui apaisa tout le monde, et lui assura de nouveau les bonnes grâces qu'elle allait perdre.

En effet, quelque temps après, une religieuse qu'elle aimait beaucoup, se rendant à la maison-mère, l'invita à l'y accompagner ; elle accepta sur-le-champ, bien décidée cette fois à y rester. Elle eut cependant beaucoup à souffrir de l'ennui, et pendant trois semaines, rien ne pouvait tarir ses larmes, quand un jour, elle vit arriver... sa mère !... sa mère qui venait de si loin, à pieds, pour la voir !... La pauvre enfant était ivre de joie. Elle voyait, elle embrassait sa mère ! Cependant une pensée vint troubler son bonheur. Il lui semblait que sa mère n'avait fait cette démarche que pour qu'elle restât au couvent. Malgré tout ce que lui disait la sainte Vierge, elle en ressentit une impression pénible qui lui glaçait l'âme et acheva de la fortifier contre tout désir de rentrer chez ses parents.

Sa mère partie, son ennui disparut donc, ou du moins ne revint plus que par accès, et sa vie se passa à peu près tranquille jusqu'aux vacances. Triste époque, où devait commencer pour elle cette longue série de malheurs, qui l'ont accablée si longtemps.

Cantianille n'ayant pu profiter de la permission qui lui avait été donnée d'aller passer quelques jours dans sa famille, un jeune prêtre qui l'avait remarquée demanda, pour adoucir son chagrin, à la faire sortir chez lui de temps à autre. On eut l'imprudence de le lui permettre : elle était si jeune ! La règle, sévèrement appliquée, l'aurait fatiguée, découragée, peut-être, que sais-je ? un peu de faiblesse et d'inexpérience, et surtout l'influence du démon, qui attendait là sa victime ; bien des causes, en un mot, contribuèrent à former cette liaison où personne ne croyait le danger possible. Cantianille allait donc très souvent chez ce prêtre ; et bientôt elle éprouva pour lui une affection d'autant plus vive, que la convenance de ses procédés la rassurait davantage. Hélas ! sa belle Dame d'autrefois n'était pas rassurée comme elle ; ces relations, au contraire, l'attristaient beaucoup, et sans cesse elle lui répétait de ne pas les continuer ; parfois même elle la menaçait de l'abandonner si elle ne les cessait. Mais la pauvre enfant était comme enveloppée dans un filet invisible. Celui qui jadis avait voulu la tuer et qu'elle avait revu plus tard à ses côtés, au moment de sa première absolution, ce monstre, elle ne le voyait pas sans doute, mais il était là, de plus en plus influent et acharné. Aussi quand elle aperçut le gouffre, il était trop tard ! Quelle frayeur ce fut pour elle !... Qu'allait-elle devenir ?... Eh ! bien loin de la rassurer, le malheureux qui l'avait poussée jusque-là, cherchait, par le désespoir, à la pousser plus loin. Désespéré lui-même depuis longtemps, il se faisait un soulagement et comme un affreux bonheur du désespoir des autres. D'ailleurs sa pauvre victime de quinze ans ne se rappelait plus qu'au jour de sa première communion, la sainte Vierge lui avait dit : " N'importe ce qui t'arrive, ne désespère jamais. " Emportée donc par cette malheureuse affection, elle commençait à se précipiter de faute en faute, cherchant à en commettre de nouvelles pour oublier les précédentes.

Un nouveau personnage vint bientôt prendre part à leurs relations ; c'était un jeune homme, des plus aimables et des plus polis, parfaitement convenable, qu'elle rencontrait chez ce prêtre, toutes les fois qu'elle y allait. Elle ne tarda pas à comprendre que ce dernier voulait établir entre elle et ce jeune homme, qu'elle prenait pour son parent, la même intimité qui existait déjà entre elle et lui. Dominée comme elle l'était, elle ne s'y prêta que trop.

Que d'efforts la sainte Vierge ne fit-elle pas pour s'y opposer ! " Ils veulent te tromper, lui disait-elle : prends garde. " Et elle cherchait, mais en vain, à contrebalancer, par son influence, l'espèce de fascination que ce malheureux prêtre exerçait sur elle, fascination que le désespoir augmentait encore, car la pauvre petite se disait que tout étant perdu pour elle, ce prêtre restait son seul appui. D'ailleurs il lui disait lui-même : " Si tu me quittes, je te ferai chasser du couvent, on me croira, et on ne te croira pas. "

Quand donc elle en fut venue au point où il vouait l'amener, un soir, après un repas somptueux, il lui dit en lui montrant ce jeune homme : " Sais-tu qui est-ce, Cantianille ? – Non, répondit-elle ; " en effet, elle savait seulement qu'il se nommait Albert. " Eh bien ! c'est le démon. " – Elle se mit à rire, et le jeune homme riait avec elle. – Le démon ! – Oui, c'est le démon, veux-tu le voir ? – Croyant toujours à une plaisanterie, elle y consentit, et aussitôt à sa place, elle aperçut le

monstre d'autrefois qu'elle reconnut sans peine. Son premier sentiment fut l'épouvante, on le devine aisément. Le second fut la curiosité. N'étant pas convaincue que ce fût le démon, elle lui demanda, pour nouvelle preuve, qu'il reprit sa forme précédente ; et de suite il la reprit. Cette fois, elle était bien convaincue, mais elle n'était plus effrayée. Au lieu de s'enfuir avec la belle Dame qui l'en pressait, elle resta toute la soirée, et celle-ci la quitta... C'était la première fois depuis plus de douze ans ! Pauvre enfant, elle s'en aperçut à peine, tant était grande sa surexcitation. Mais quelle scène en rentrant au couvent ! Elle retrouva à la porte, la sainte Vierge qui l'attendait en pleurant, bien triste, mais bien bonne. " Ma petite amie, lui dit-elle ; tu es bien malheureuse, tu souffres bien de ce qui vient de t'arriver. Ne te désespère pas ; renonce à ce prêtre !... " Et Cantianille pleurait bien fort, d'autant plus désolée, qu'elle ne voyait pas le moyen de sortir de là. " C'est impossible, répondit-elle ; c'est impossible ! Et elle persistait malgré tout à aller chez ce prêtre bien souvent, toujours y retrouvant le démon, sous une forme ou sous une autre, et s'y habituant au point qu'elle finit même par préférer le voir sous sa forme de démon : c'était pour elle, plus émouvant, plus dramatique. La belle Dame, de son côté, de plus en plus désolée, continuait ses inutiles exhortations ; suivant à chaque fois sa pauvre enfant jusqu'à la porte du couvent, et même jusqu'à la porte du malheureux prêtre, et restant là, pour l'attendre à son retour et l'emmener en la consolant.

Bientôt, d'autres jeunes filles innocentes et imprudentes, comme l'avait été Cantianille, partagèrent son malheur ; car une seule victime ne suffisait pas à celui qui l'avait perdue. Il en faisait le plus possible, parmi les prêtres et les jeunes filles du couvent. Il ne tarda donc pas à être entouré de pauvres âmes dominées par lui et le démon, poussées par l'un et par l'autre au fond d'abîmes sans nom, et ne rentrant en elles-mêmes, après d'indescriptibles scènes, que pour se trouver en face du plus affreux désespoir. Jamais on ne se figurera tout ce qu'il y avait de douleur dans ces âmes bonnes, aimantes, faites pour la piété et entraînées ainsi ; voyant chaque jour s'amonceler entre elles et Dieu, comme une montagne d'épouvantables aveux qu'elles n'oseraient jamais faire pour retourner à lui. Ah ! j'ai rencontré plusieurs de ces âmes, j'ai même eu le bonheur d'en délivrer déjà trois. Quelles souffrances que leurs souffrances !... Comme leurs fautes disparaissent au milieu de leurs douleurs !... Personne, assurément, ne mérite plus qu'elles une immense pitié, si ce n'est cependant celui qui les entraînait de la sorte. Oui, ce prêtre, qu'on haïrait volontiers, en le voyant faire ainsi l'œuvre de Satan, ce prêtre était plus malheureux encore que ses victimes. Il était possédé depuis l'âge de dix ans. Le démon, voulant par lui s'emparer de Cantianille, l'avait fait tomber dès sa plus tendre enfance entre les mains d'un autre prêtre, membre lui-même d'une association de possédés, fondée pendant la révolution de 1793. Livré au démon, à dix ans, par un acte qu'il avait mille et mille fois ratifié, il s'était voué au mal avec une fureur infernale, et n'était entré dans le sacerdoce que pour se venger sur d'autres de ses malheurs et de ses fautes, et s'en venger sur Dieu même, en lui arrachant des âmes... Tel était donc et tel est encore le pauvre prêtre que l'enfer avait prédestiné au malheur de Cantianille, en même temps, comme on le verra bientôt, que le ciel en prédestinait un autre à la sauver, et à le sauver lui-même ; car Dieu veut qu'il soit sauvé, et il le sera malgré ses fautes, je dirais volontiers, à cause de ses fautes ! Elles sont trop grandes, pour que Dieu laisse échapper une si belle occasion de glorifier sa miséricorde et d'humilier l'enfer (1).

(1) J'écrivais ces lignes dans la première semaine de décembre 1865. Aujourd'hui, 13 février 1866, outre les trois personnes dont j'ai parlé plus haut, j'en ai délivré six autres encore, et parmi elles, ce pauvre prêtre qui a rendu le même service à beaucoup d'autres ; aussi la société qui, au mois de juin dernier, comptait 4.500 membres, en compte aujourd'hui 4.133.

4 mai. Pendant la semaine Sainte de cette année (1866), il est entré dans l'association 103 membres nouveaux, et depuis ce moment il en est sorti 115, il en reste à peu près 4.100.

*Retranscription et adaptation Cheny mon village <http://www.cheny.net>*